



LE

PETIT MESSENGER

DU

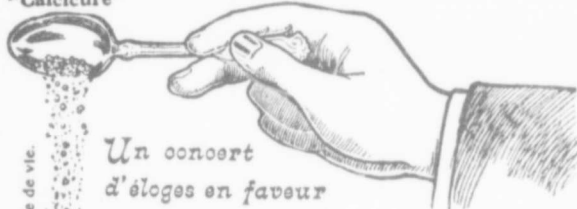
T. S. SACREMENT.



Abonnement par année: Canada, 50c. Etats-Unis, 60c. Etranger, 3 frs

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Énergie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "Calcicure" est indiquée dans la Faiblesse, la Pâleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

Opuscules sur l'Eucharistie en général

L'Archiconfrérie du T. S. Sacrement. Son organisation, ses indulgences, ses avantages.

No. 214 — Prix : l'unité 3c.
la douzaine, 25 cts ; le cent \$1.75

L'Adoration perpétuelle.

Gracieuse brochure illustrée, contenant un billet d'invitation, un sujet d'adoration, des Avis pratiques, etc., pour l'Adoration perpétuelle.

No. 217 — Prix : l'unité 2c.
la douzaine, 20 cts ; le cent \$1.50

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Ave Mont-Royal Est, - - - - MONTREAL



LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XVIIIème année, No. 12 - Montréal, - Décembre, 1915.

Garde d'Honneur et Fraternité Eucharistique.

Le dimanche 10 octobre, le R. P. Directeur de la Garde-d'honneur du T. S. Sacrement dans la chapelle de l'Avenue Mont-Royal, à Montréal, donnait le compte rendu de l'année.

De ce compte rendu il résulte que l'on a enregistré au cours de l'année, 65,591 heures d'adoration faites par la Garde-d'honneur dans ce sanctuaire; soit 16,808 heures fixes faites par les membres de la simple Garde-d'honneur et de la Fraternité Eucharistique, 22,569 heures supplémentaires faites par les mêmes membres; 5,989 heures par la section des hommes de la Fraternité eucharistique, et enfin 10,215 heures régulières et 8,010 heures supplémentaires en tout faites par la Garde-d'honneur, de langue anglaise, qui n'a guère qu'un an d'existence.

Notons, à cette occasion, que les Agrégés ont une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, les jours où ils font l'heure d'adoration, et les membres de la Fraternité eucharistique, une indulgence en plus le jour de l'assemblée et nombre d'autres, certains jours de fêtes, tels que les jours de la Toussaint et de la Présentation de la Ste Vierge, en novembre.



Jésus présentant l'Hostie comme le Salut de Monde.
(d'après Claudius Lavergne.)



PENSÉE DOMINANTE,

L'Union aux Saints du Ciel par l'Eucharistie.

Lors même que nous sommes convaincus du salut de ceux qui nous ont quittés pour l'Eternité, la pensée de leur bonheur ne suffit pas à calmer nos regrets. En attendant le ciel qui nous réunira à eux, rien ne nous rapproche d'eux comme l'Eucharistie.

C'est le glorieux privilège de ce fleuve vivant de l'amour, qu'après avoir répandu sur la terre ses eaux vivifiantes, et promené dans les vallées embrasées du Purgatoire ses flots rafraîchissants, il aille se jeter dans le sein même de Dieu, en inondant les riantes contrées habitées par les prédestinés, de torrents de joie et de béatitude.

Tout d'abord, la Messe réunit le ciel et la terre. Les sacrés Mystères qui sont offerts sous nos yeux ne se consomment pas définitivement ici-bas. L'action liturgique, il est vrai, se commence, se poursuit et s'achève avec les cérémonies consacrées par l'Eglise; pour nos yeux il n'y a qu'un prêtre visible, enfant de l'humanité comme nous; quand il a quitté l'autel il semble que tout est fini. Mais la foi découvre d'autres horizons. Elle nous apprend que le prêtre n'est que le ministre secondaire du sacrifice, agissant au nom et en la personne de Notre-Seigneur, et que le ministre principal, qui agit en son propre nom,

par sa propre puissance, c'est Jésus-Christ, le souverain prêtre. Or le même Jésus-Christ qui se consacre lui-même sous le couvert de son ministre, offre au Ciel, dans le même moment, devant le trône de son Père, le sacrifice éternel de propitiation, de prière et d'intercession, dont parlent saint Paul et saint Jean. Il prend les dons offerts sur notre autel catholique, et il les présente à son Père: ces dons, ce sont les souffrances de sa Passion et sa mort sur le Calvaire; puis, les humiliations de son état eucharistique, l'état de mort où il est réduit, cet anéantissement d'une personne vivante et glorieuse, emprisonnée tout à coup dans l'inertie et le suaire d'une hostie; le Christ qui les veut, les ordonne et les présente à son Père comme la rénovation de sa Passion et de sa mort. Et il est vrai de dire que notre sacrifice eucharistique s'achève et se consume dans la gloire, parce que c'est en réalité le Souverain Pontife du ciel qui l'offre ici-bas par le ministre mortel et qui en recueille les mérites sur l'autel d'or de la céleste Jérusalem.

D'un autre côté, tous les élus sont si intimement unis à Jésus-Christ, leur chef, leur organe et leur âme; ils lisent si à découvert dans ses pensées, ils se conforment si pleinement à ses intentions, ils veulent si unanimement ce qu'il veut, que toutes les fois que Jésus se lève pour offrir, à sa manière glorieuse, le sacrifice que célèbre ici-bas le ministre de l'Eglise, aussitôt tous les élus se lèvent avec lui, l'offrent avec lui, recueillant avec eux les vapeurs odoriférantes de son sang répandu, les prières toute-puissantes de sa mort sacramentelle, et les présentant avec lui au Père pour la satisfaction de sa justice, l'avènement de son règne et le salut du monde. Aussi, la cloche bénite ne peut ébranler les airs et convoquer les fidèles au sacrifice, qu'aussitôt elle n'émeuve les célestes régions: et tandis que si souvent, hélas! les hommes l'entendent sonner en vain, et que souvent les alentours de l'autel restent déserts, du moins la multitude des bienheureux accourt, les chœurs des anges se réunissent, et, plongés dans l'adoration, la joie, la prière, redisent chacune des paroles sacrées sur des rythmes célestes, et font au Sacrificateur invisible le cortège que mérite la grande action qu'il célèbre. Vous du moins qui aimez à assister au saint Sacrifice, ne manquez pas de vous y

unir à vos glorieux défunts: venez, vous les trouverez là, ils vous attendent: l'autel est le point de jonction de la terre et du ciel.

La Messe est encore le précieux moyen d'honorer les chers absents du ciel. Oui, à ces heureux arrivés, à ces couronnés, à ces princes de la Cour céleste, nous qui sommes pauvres et très incertains du peu que nous possédons, nous pouvons faire des présents qu'ils désirent, qu'ils attendent de notre affection, et que seuls nous pouvons leur offrir. Comme le saint Sacrifice rend à l'adorable Trinité le principal tribut de cette gloire extérieure et secondaire que Celui qui est la gloire substantielle et infinie veut recevoir de ses créatures, de même il comble les élus d'honneur, il les remplit de joie; il ajoute à leur béatitude, il fait déborder leur plénitude, il illumine leur splendeur. Entendez la voix du prêtre à l'autel: «Recevez, Trinité sainte, cette hostie immaculée; nous vous l'offrons en l'honneur de tous vos saints; que ce mystère serve à les honorer dans le ciel, comme à nous sauver sur cette terre, et qu'ils daignent intercéder pour nous là-haut ceux dont nous faisons ici-bas mémoire.» *L'Imitation* dit aussi «Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges et les bienheureux, comme il édifie l'Eglise, aide les vivants et soulage les âmes souffrantes.»

L'Eglise enseigne ainsi dans une de ses oraisons, véritables trésors de science et de piété: «Faites, Seigneur, que ce sacrifice de réconciliation que nous vous offrons en l'honneur de ce saint Confesseur, lui confère un surcroît de vos béatifiques récompenses, et le rende tout-puissant auprès de vous pour nous obtenir les dons de votre sainte grâce!»

Ainsi, accroissement d'honneur, de puissance, de béatitude, tels sont les dons que la Messe met entre nos mains, et que nous pouvons offrir à nos bien-aimés du ciel. O consolation! ô grandeur! ô condescendance ineffable! Vous devez beaucoup à l'un de ces bienheureux avec lequel vous avez fait une partie de votre route terrestre: la vie, l'éducation, les bienfaits d'une vertueuse amitié; vous avez peut-être rencontré sur le chemin de la vie, avant d'y être tombé, pour vous pré-

server des chutes, ou après de lamentables faiblesses, pour vous en relever, un de ces hommes que l'on a appelés des «Benjamins de Dieu, dont la belle âme vous apparut toute baignée dans l'onction et radieuse d'une lumière qui n'éblouit personne; Dieu se servit de ce saint voyageur comme d'une main qu'il tendit vers vous pour vous saisir parmi vos ombres et vous étreindre à la fin sur son sein; l'heure où vous le rencontrâtes reste bénie entre toutes les heures de votre vie, et certes l'un des plus signalés effets de l'amour, c'est de vous avoir donné un lien de grâce avec lui.» — Eh bien, écrasé sous le poids de ces dettes sacrées, vous ne savez que rendre à tous vos bienfaiteurs, sinon de garder fidèlement leur mémoire; prenez les fruits du sacrifice eucharistique et offrez-les-leur; faites dire des Messes pour eux, oui pour eux, que vous croyez déjà au ciel, et qui y sont en effet; et chaque fois, vous leur pourrez présenter des trésors d'honneur, de gloire, de béatitude, qui, sans vous acquitter, — la reconnaissance est éternelle comme l'amour, — du moins vous donneront la satisfaction de rendre un peu à ceux dont vous avez tant reçu!

Enfin, et c'est une pensée bien consolante aussi, la sainte Communion nous réunit d'une manière réelle à ceux dont le bonheur fait notre tourment, parce que, pour en jouir, ils ont dû quitter cette terre où nous demeurons encore. Elle est cet immense banquet où sont convoqués les anges et les élus, aussi bien que les chrétiens voyageurs; cette table du Père de famille est dressée à la fois au ciel et sur la terre; c'est le même Agneau divin, c'est le même Fils de Dieu, c'est le même Verbe qu'y mangent tous les invités. Mais ceux dont l'âme s'est fortifiée au contact immédiat de la divinité, rompent ce pain sacré dans sa gloire et sa lumière; ils boivent à même la coupe de l'essence divine. Pour nous, qui avons aussi faim de Dieu, la divine condescendance accommode ce pain de manière à ne point effrayer nos yeux par son éclat, à ne point consumer nos poitrines de ses feux ardents, quand nous le mangeons. C'est le même Verbe du Père, glorieux au ciel, ici sacramenté; c'est le pain de Dieu lui-même, le pain des anges, le froment des élus; à descendre des cieus, quand il traverse les régions brumeuses de notre atmosphère, il s'obscurcit, se condense,

se matérialise et devient le pain du voyageur, le pain de cette terre. «Mais j'ai vraiment et j'adore dans le Sacrement Celui que les anges adorent dans le ciel; pour moi, il est vrai, c'est à travers les nuages de la foi; pour eux, c'est dans la claire vue. Il faut que je me contente du demi-jour de la foi jusqu'à ce que se lève le midi de l'éternelle lumière. Quand je posséderai Celui qui est ma fin, l'usage des voiles sacramentels cessera. Au ciel, les bienheureux n'ont pas besoin des tempéraments du Sacrement: ils jouissent sans fin de la présence de Dieu, ils voient sa gloire face à face; transportés d'abîmes en abîmes dans l'océan de la splendeur divine, ils savourent le Verbe de Dieu fait chair dans l'éclat de sa naissance éternelle.»

Voilà le pain de la patrie, dont se nourrissent les chers bien-aimés que vous mourez de ne point revoir: venez en prendre votre part; soyez assidus à cette table où ils sont assis sans interruption, s'enivrant de délices sans mélanges. N'est-ce pas une consolation pour le vieillard aveugle de savoir que ses enfants et ses petits enfants, qu'il ne peut pas voir, sont néanmoins assis autour de sa table? Il croit à leur présence, il se nourrit de leur bonheur; eh bien, asseyez-vous avec vos frères, vos parents, vos amis au banquet de l'Agneau; buvez dans le calice eucharistique au moins quelques gouttes de leur nectar; hâtez ainsi la réunion parfaite, ébauchez l'embrassement éternel!

L'Eucharistie n'est-elle pas le lien merveilleux de cette union entre tous les prédestinés, que nous appelons de l'aimable nom de Communion des Saints? N'est-elle pas le foyer où se réunissent tous les enfants de la grande famille du Christ? Les bienheureux y descendent, les souffrants y montent, les voyageurs s'y rendent de toutes les parties de l'univers. Avec l'Eucharistie l'absence n'est plus l'absence; la mort n'est plus la mort; l'exil s'éclaire des joies de la patrie. Saint Thomas n'a-t-il pas bien dit avec son grand et tendre cœur «qu'elle nous avait été laissée par le Sauveur comme la consolation toute-puissante aux tristesses des séparations et des absences?»

Saint Paulin de Nole écrivait à Augustin ces mots que le saint Docteur ne put lire sans sentir ses paupières mouillées et sans baiser la page où ils étaient écrits: «Ce n'est pas merveille, si, séparés l'un de l'autre, nous sommes néanmoins présents l'un à l'autre, et si, ne nous étant jamais vus, néanmoins nous nous connaissons. Car enfin nous sommes tous les membres d'un seul et même corps; nous avons la même tête sacrée; la même grâce coule sur nous; un même pain fait notre nourriture; nous marchons dans le même chemin; nous demeurons au même séjour!»

Lisez ces paroles à la lumière de l'Eucharistie, ô vous qui pleurez; jetez ce Sacrement comme un pont assuré entre vous et ceux qui sont loin ici-bas ou qui ont quitté le rivage du temps; abritez votre solitude à l'ombre du Tabernacle! Et votre douleur calmée, vos larmes consolées, votre cœur résigné, votre vie relevée, votre labeur repris, unis dans la Communion sacrée à tous vos chers absents, vous bénirez dans l'espérance et la paix les ineffables tendresses du Sacrement de l'union indestructible des âmes dans le Christ Jésus!

A. TESNIERE, S. S. S.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

ST-GUILLAUME: Mme Cériac Vermet.—STE-MELANIE: Mlle Sophie Penny. — LYNDONVILLE: Mr Louis Lavoie. — ST-BARTHELEMY: Hormisdas Hamelin. — ST ANTOINE: Mlle Augustine Gaudette. — EAST PEPPERELLE: Mlle Elisabeth Thinney. — JOLIETTE: Mme Vve Charles Majeau, Mlle Almésime Majeau. — ANACONDA MONTANA: Mlle Rosalie Denis.— ST-COME: Mme Edouard Roberge.—ST-ESPRIT: Mlle Augustine Gareau. — FRANKLIN: Mlle Hermine Lemire. — SEDLEY: Charles-Arthur Normandin. — BELLE RIVIERE: Mme Adé-
lard Dion, Mlle Cordelia Jacques, Une Bienfaitrice insigne.

Les personnes de Joliette qui désirent s'abonner ou renouveler leur abonnement au "Petit Messager" du St Sacrement peuvent s'adresser à Madame J.-D. Archambault, de la Librairie de l'Ave-Maria.
46 Rue St-Viateur.



NOËL EN ALASKA.

Pendant qu'en pleine civilisation les fêtes de Noël exercent leur douce influence, la messe de minuit, dans la pauvre et froide chapelle du missionnaire, produit aussi ses salutaires effets. Noël est le grand jour pour le Sauvage catholique. Parfois l'âme simple et régénérée par le baptême est comblée en cette nuit mémorable des lumières et des bénédictions du Sauveur. Les Sauvages catholiques se dépouillent en quelque sorte de leur enveloppe païenne et viennent vers la Crèche avec cette candeur qui rappelle la foi des premiers chrétiens. Il faut les voir, dans la nuit de Noël, s'approcher de la Table sainte; leurs traits sont empreints de cette sérénité que Jésus seul peut communiquer aux âmes. Les missionnaires comprennent que le Maître veut entièrement ces cœurs, aussi s'ingénient-ils à écarter toute superstition, tout amusement trop étranger à la fête.

Et si Jésus peut travailler avec plus de fruit dans ces âmes, c'est qu'elles ont été admirablement préparées. Le missionnaire a passé par tous les villages, annonçant la Bonne Nouvelle comme autrefois les anges aux bergers, invitant les catholiques à se rendre à la Mission pour les fêtes. Et cependant les jours qui précèdent,

l'activité est grande dans le village, les femmes sont aux habits, les hommes aux traîneaux et à l'attelage dont les chiens quelquefois devront faire plus de cinquante milles.

Tout en se préparant au voyage, l'on parle de Noël de la Crèche; les mamans, celles qui ont vécu à la Mission, expliquent à leurs enfants ce qu'est Jésus, combien il faut l'aimer, parce que c'est lui qui envoie le poisson au printemps, c'est encore lui qui donne les lièvres, les perdrix et les gentils écureuils grimant aux arbres et sautant de branches en branches. Et les petits, dont les pensées sont à la pêche et à la chasse, et qui ne songent qu'aux longues courses en canot ou en traîneaux, ont alors une grande opinion de la puissance de ce petit Enfant couché dans une crèche, sur un peu de paille; et pendant leur sommeil, durant les longues nuits, ils rêvent à Jésus, jouent avec lui, l'amènent à leurs chasses et à leurs pêches. Leurs nuits et leurs jours ne se passent qu'en sa compagnie. Heureux enfants!

Le jour du départ pour la Mission est arrivé. Tout est prêt, l'équipage est à la porte et attend avec impatience. Les neuf chiens sautent de joie, ils vont pouvoir enfin s'élaner d'une course folle dans l'étroit sentier tracé dans la forêt, dans la plaine et sur la glace de la rivière. Le «chef de file» a les jarrets tendus, les pattes enfoncées dans la neige dure, il tire déjà à plein collier. Il faut toute la vigueur de solides gaillards pour retenir ces chiens fatigués de la chaîne et qui ne demandent qu'à courir.

À l'avant du traîneau, on a placé du poisson sec que l'on fera bouillir en route, les restes seront pour les chiens. On n'a pris que le nécessaire, sans embarras de couteaux ni fourchettes, les dents feront tout le travail. La maman avec un précieux fardeau dans les bras, le dernier-né, est enfoncée et enveloppée dans de larges peaux d'ours. Les autres enfants se casent le mieux qu'ils peuvent; le plus grand, déjà apprenti voyageur, aidera son père; armé d'un long fouet, il activera ou maîtrisera l'attelage.

Et vite un dernier coup d'œil sur la cabane. On ne la met point sous clef, il n'y a point de voleurs. Et d'ailleurs, qu'y prendrait-on? Sa femme, ses enfants et ses chiens, voilà toute la richesse de notre Esquimau!

Les voilà en route! Le traîneau est lourdement chargé de son précieux fardeau; aussi, le guide a l'œil sur ses chiens. Le «chef de file» jette, de temps à autre, un regard en arrière pour voir si l'on est content de son travail. Ce chien à la «responsabilité» de tout le voyage, c'est à lui de trouver la route parcourue l'an passé. N'est pas le chef de file qui veut. Ce chien, bien formé, rendra les plus grands services à son maître, lui sauvant même la vie pendant la tempête.

Le premier jour, la course n'est pas très longue. Il faut ménager l'attelage et les jambes du guide qui doit souvent et longtemps courir à l'arrière du traîneau dont il empêche les chocs sur les monceaux de glace.

Après quelques heures, arrêt à la lisière d'un bois, on va faire le thé. Un Esquimau ne voyage jamais sans sa théière, aussi essentielle que le fusil à la chasse. Bien réconforté on atteint bientôt le premier village pour y passer la nuit. Une maison abandonnée ou celle d'un ami servira de gîte, les peaux d'ours et de rennes, jetées sur le plancher ou la terre nue, procurant un sommeil que les hurlements et les batailles des chiens ne sauront interrompre. Le lever se fera de bonne heure. Après un bout de prière, nos voyageurs grignotent un morceau de poisson, et l'on se remet en route. Les chiens bien qu'ils aient dormi sur la neige, le museau enveloppé dans leur queue, sont reposés et s'élancent à toute vitesse dans le sentier. Ils ont hâte d'arriver, ils savent bien que c'est un congé de quatre ou cinq jours au milieu d'amis qu'il leur tarde de revoir.

Enfin, on arrive. Un aboiement immense que les montagnes voisines rendent plus sonore, s'élève du village qu'on atteint; ce sont les vingt-cinq chiens de la Mission, avec les cent du village, qui annoncent à leur façon la venue des amis. Le son des clochettes de l'attelage transporté par l'air froid et sec est parvenu aux oreilles de cette population canine. Pendant un bon quart d'heure ce sont des vociférations, des sauts au bout des chaînes, des batailles, un tintamarre qui dans la nuit n'a rien d'endormant. Et ce concert se répète à l'arrivée de chaque nouvel attelage.

Mais à ce signal bien connu, les portes des maisons s'ouvrent, une vapeur qui fait croire à un incendie s'en

échappe, des têtes d'hommes, de femmes, d'enfants se montrent, on entoure les visiteurs, et c'est alors un charabia à ne plus s'entendre: *Tchamaïï tchamaïï Nuna-nerioa tangsouankmî—Ouigna iloï—tchanrétoutu kaô—Hé hé, ilomounwaï*—«Bonjour! bonjour! — comme je suis content de te voir! — Moi aussi! Tu es en bonne santé? — Mais oui, pourquoi pas!» Et tout le contenu du traîneau, femme, enfants, s'engouffre dans une cabane, la vieille grand'mère s'empare des petits qui ne tardent pas à dormir profondément pendant que les grandes personnes se chauffent près du poêle, et si bien que les semelles de leurs bottes brûlent et répandent un parfum inquiétant pour le blanc le plus brave! Mais on est en Alaska!

Chacun songe à prendre un peu de repos afin de rester droit pendant la messe de minuit. Ceux qui ont déjà fait le lavage de leur âme s'étendent sur le plancher, la tête sur le bras droit, et ne tardent pas à ronfler, les autres se dirigent vers la chapelle pour la confession. Mais à onze heures, les enfants de l'école, armés de clochettes et de tambours, viennent réveiller les dormeurs et leur annoncer, en la langue du pays, que le Sauveur va bientôt descendre sur terre.

L'on se dirige vers la chapelle, les maisons se vident. Les vieillards même tiennent à être à la fête, appuyés sur leurs enfants les voilà à la suite de la longue file de chrétiens. On n'entend plus que les «crichecriche!» des souliers sauvages sur la neige durcie. Les petits Esquimaux suivent en trotinant ou courant ça et là et taquinaient les chiens au passage. Le dernier-né des enfants, juché sur le dos de sa maman, sera sans doute plus tard un fervent chrétien, mais pour le moment, les yeux grands ouverts, il se demande pourquoi tout ce remue-ménage en plein cœur de la nuit.

La petite cloche, attachée là-haut dans le froid clocher, sonne minuit. Les Esquimaux sont rangés en arrière de la chapelle; à l'avant, près de la crèche et de l'autel se groupent les élèves de l'école. Les enfants, tout-à-fait réveillés par les lumières qui scintillent au haut des chandeliers et par la musique de l'orgue sur leurs têtes, manifestent maintenant par leurs petits cris de bonheur d'être à la fête. La messe commence, tous les regards

sont fixés sur la Crèche et sur l'autel; les moindres mouvements du prêtre sont suivis avec attention. L'âme de ces humbles, naturellement si peu en contact avec les choses du ciel, est saisie par le spectacle qui se déroule devant elle. La grâce divine, plus puissante que les explications et les raisonnements, pénètre peu à peu



tous ces cœurs, leur découvre ce que les savants ne voient point, les transforme et leur fait oublier pour un instant leur terre-à-terre.

Mais les plus jeunes, comme autrefois les enfants de Galilée, ne peuvent tenir en place; il leur faut s'approcher de la Crèche et de l'autel, et sans les mamans qui réussis-

sent à peine à les retenir, les petits Esquimaux s'élançaient vers Jésus. Mais la partie n'est que remise.

A la Consécration, le pain se transforme entre les mains du prêtre, les Esquimaux le savent, on le leur a dit, mais surtout le bon Dieu les en a convaincus. Aussi, quand le son de la clochette annonce la présence du Sauveur, les regards, jusque là entraînés vers la Crèche qui ne renferme qu'une image, se tournent pieusement et avec conviction vers l'Hostie, l'auguste Réalité. Les chants et l'orgue se taisent; c'est la prière plus recueillie. Les assistants expliquent à Jésus leurs besoins et leurs désirs, sans omettre la longue litanie de leurs maux. Mais voici le moment de s'avancer vers la Table sainte. Les hommes viennent modestes, un peu timides, ils s'agenouillent, les mains jointes, le regard fixé sur Jésus-Hostie. Ils prient avec plus de ferveur. Que disent-ils à Notre-Seigneur? Ils ont leurs chagrins eux aussi. Pendant l'année un enfant est mort; la blessure faite au cœur est encore là, profonde. Et puis il faut du poisson, du gibier pour la vie de la famille, or Celui qui donne tout, le Grand Maître, est devant eux et descendra bientôt dans les cœurs. Que de choses l'enfant de la forêt s'est promis de demander en cette nuit de grâce!

Les hommes ont reçu la sainte Communion; les femmes alors s'approchent. Une seule pensée les anime; elles, d'ordinaire si timides, elles oublient ce qui les entoure. Dieu est devant elles! Il peut soulager leurs peines, donner la santé à leurs enfants, convertir les amis encore païens. Les demandes et les prières sont si faciles pour le cœur d'une mère!...

Jésus a donc nourri de sa chair et réconforté de son sang tout ce pauvre monde. Les cœurs sont plus forts, les figures épanouies. C'est bien le Maître qui vit maintenant en ces âmes et qui les transforme.

Cette nourriture céleste les divinise, déposant en leur âme des germes de sainteté; et quand l'heure de la mort approche, les derniers moments sont doux et paisibles. Un Sauvage catholique meurt presque toujours le sourire aux lèvres.

Mais pendant la communion, les enfants laissés à l'arrière de la chapelle, se sont bien agités: *Ouigna tloï ouigna tloï* — «Moi aussi! moi aussi!» protestent-ils. A la fin de la messe, pour ne point les priver de tout, on les conduit près de la Crèche. Tout ce petit monde, enveloppé de fourrures des pieds à la tête, entoure l'Enfant-Jésus étendu là, sur un peu de paille, dans une cabane ouverte aux grands vents. Un petit bœuf, un âne, des moutons en ouate tiennent compagnie au Maître de l'univers. Les proportions ne sont pas gardées, mais n'importe, ce n'est pas cela qui intrigue le petit Esquimau: «Pourquoi la maman du petit Jésus ne lui a-t-il pas fait un petit manteau en peau d'écureuil et des petites bottes en peau de phoque? — Pourquoi n'a-t-il pas de mitaines? — Pourquoi le laisse-t-elle ainsi au froid? — Son papa ne va donc jamais à la chasse?» — Et les regards des petits interrogent et leurs mamans, et la sainte Vierge et le bon saint Joseph; et les *tchinô* pourquoi? se succèdent à chaque nouveau détail. — Mais l'on reviendra revoir Jésus avant de s'en retourner à la hutte lointaine.

La journée de Noël sera ainsi imprégnée de l'influence reçue pendant la nuit; tous assisteront à la messe du jour. Le soir les fidèles seront moins nombreux, car plusieurs sont déjà repartis. Le retour vers le village se fera peu à peu.

Mais ces Esquimaux ne sont pas les seuls heureux. En cette nuit de Noël, les sacrifices, l'isolement, les souffrances du missionnaire reçoivent une récompense. Il ne la changerait point pour tout le confort de la civilisation: il a conduit à Jésus une multitude de pauvres et d'humbles. Et Jésus est content de son missionnaire! C'est l'unique joie de l'apôtre, mais la seule qu'il convoitait!

L. S., S. J.

ACTIONS DE GRACES

Remerciements au Vén. Père Pierre-Julien Eymard,
pour une faveur obtenue.

A. G.

LA DERNIERE HOSTIE

L'église de Lanfroicourt, diocèse de Nancy, vient d'être détruite le 28 août 1915.

Voici le dernier acte de ministère qui y a été accompli :

M. l'abbé Desalme, arrêté dans son presbytère de Lanfroicourt, dans la nuit du 11 septembre 1914, fut mis en liberté, après soixante-huit jours de prison, et revint, le 23 décembre, dans sa paroisse évacuée.

Se présentant au capitaine M..., du..., qui commandait alors Lanfroicourt, M. l'abbé Desalme demanda à voir tout d'abord l'église, parce que, la veille de son arrestation, il avait consacré et laissé dans le tabernacle une petite hostie.

L'hostie parut bien conservée, et M. le curé allait la consommer. "Je vous en prie, dit le capitaine, ne consommez pas la sainte hostie. Nous ne pouvons avoir demain de messe de minuit dans cette église, d'où l'ennemi verrait la lumière. Si vous le permettez, Monsieur le curé, je vous amènerai un prêtre-soldat et vous lui remettrez la sainte hostie, et il la portera dans une chambre restée libre dans mon habitation. J'ai avec moi un ami très fervent. Nous adorerons le Saint Sacrement dans la soirée de Noël. Le prêtre-soldat nous la partagera entre nous trois, et nous communierons."

M. le curé, tout heureux de favoriser une telle piété, déposa la petite hostie dans un blanc corporal et la remit au prêtre, qui, la plaçant sous sa tunique, la porta respectueusement dans la demeure du bon capitaine. M. l'abbé Desalme faisait ainsi son dernier acte de ministère dans son église de Lanfroicourt. Aujourd'hui, il reste tout consolé de la foi de ces vaillants chrétiens et de l'honneur qui a été rendu à la dernière hostie de son tabernacle.

SUJET D'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons

LE MARIAGE CHRETIEN.

Méditons aujourd'hui sur le mariage chrétien, cette institution sainte, fondée par Jésus-Christ, et vivifiée, consacrée par l'Esprit divin. Symbole de l'union du Christ avec son Eglise, le mariage est un grand sacrement, lequel ayant son principe et sa racine en Jésus, rend capable d'un amour semblable à celui qu'il a pour son Eglise. Les considérations suivantes nous offriront un motif nouveau d'adresser nos adorations, nos actions de grâces, nos réparations et nos prières au Sauveur qui a daigné élever au-dessus des basses régions de la vie physique et de la morale purement naturelle la société conjugale pour la lancer dans le courant de la grâce divine.

I. — ADORATION.

O Dieu, Créateur et Maître absolu de tous les êtres qu'il vous plaît d'appeler à l'existence, je vous adore présent en l'Hostie sainte. Encore que vous ayez doué les créatures intelligentes du noble et précieux privilège du libre arbitre, vous demeurez quand même le régulateur tout-puissant de votre œuvre quant aux minimes incidents de la vie humaine, et davantage pour ses actes plus solennels. Or, de l'aveu unanime des esprits sérieux, le mariage est un événement entre tous capital et décisif de la vie; vous serez donc, Seigneur, le régulateur infiniment sage et le conservateur omnipotent

de cette institution que les passions humaines s'efforceront sans cesse de corrompre et de renverser.

Je vous confesse l'Auteur et le Législateur du mariage saint, parce que vous êtes notre Fin dernière, et comme tel, il vous appartient de nous conduire, à travers les ténèbres et les épines de cette vie d'exil, à notre éternelle Patrie. Or, le mariage ayant une influence considérable dans l'existence humaine, il exige de toute nécessité votre direction.

Quant à ses fins multiples, l'état conjugal a encore avec vous, ô mon Dieu, d'intimes relations. Les époux unissent leur vie pour s'entraider et marcher d'un commun accord vers le bonheur du ciel. Ils s'engagent à être vos coopérateurs dans la haute mission de donner des citoyens à la patrie, et des élus au paradis par la propagation de l'humanité, raisons majeures pour eux de vous établir Roi et centre de leur foyer et de vous rendre à ce titre: respect, amour, confiance, soumission...

Aussi avez-vous tenu à exercer vos droits en cette matière. Après avoir créé l'homme, nous disent les saintes Lettres, " *il n'est pas bon, s'écria le Seigneur, qu'il soit seul, donnons-lui une aide semblable à lui;*" et il créa celle qu'il lui destinait pour épouse. Lorsque Adam ravi en extase revient à lui, à la vue de cette compagne de ses jours, il laisse tomber de ses lèvres ces paroles significatives: " *Voici l'os de mes os, et la chair de ma chair.*" Alors, Seigneur, vous achevez votre œuvre et prescrivez au mariage des lois fondamentales: " *L'homme quittera son père, sa mère, et il adhèrera à son épouse, et ils seront deux dans une même chair.*" *Deux cœurs, deux âmes, deux vies fondus en un seul tout indissoluble:* tel est le mariage chrétien de par le vouloir divin.

Lorsque, divin Sauveur, vous venez relever l'humanité qui depuis longtemps gît dans les bas-fonds d'ignominieuses dégradations, vous restaurez tout d'abord le mariage, et l'élevez jusqu'à en faire un des sept sacrements de la Loi nouvelle. Ainsi parmi les œuvres saintes et divines qui plongent leur racine dans la grâce, nous comptons la société conjugale plantée en plein sol surnaturel. Le contrat du mariage est lui-même sacrement, et il n'y a de contrat pour le chrétien

que là où le sacrement a passé, et cela de par la volonté expresse du Christ Jésus. Et désormais aucun pouvoir humain ne peut dissoudre le lien qui unit ensemble les époux: "*Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.*" (Matth., XIX, 5-8.)

Je me sou mets à votre parole, ô Jésus, et je crois en votre pouvoir de légiférer. Par vous, c'est Dieu qui parle. Je vous adore, nous offrant en votre Eucharistie, avec cette loi que vous nous imposez, la force de l'accomplir. De plus, vous invitez les époux à venir prendre part à votre banquet eucharistique avant de célébrer leurs noces et à s'asseoir au festin nuptial. Bienheureux les époux fidèles à placer l'Hostie de la communion sur leur cœur comme un sceau inviolable pour sceller à jamais l'amour qui les unit l'un à l'autre: Ils ont là le gage d'une affection solide, des bénédictions divines ici-bas, et de la félicité des cieux!

II. — ACTION DE GRACES.

L'amour et la reconnaissance vous sont dus, Seigneur Jésus, pour avoir élevé si haut le mariage que des siècles avaient profané et pour l'avoir environné d'une surnaturelle beauté. L'union conjugale est montée, grâce à vous, à une dignité si sublime qu'elle est devenue un grand sacrement: "*Sacramentum hoc magnum est in Christo et in Ecclesia.*" Et tous ceux qui désormais contractent mariage en recevront les grâces sacramentelles.

Avant votre venue, Seigneur, l'union des époux n'était qu'une fête mondaine; elle avait pour base le caprice d'une jeunesse ivre de jouissance; l'amour était plus éphémère que la fleur des champs; les serments ne valaient pas plus que des promesses écrites sur le sable. Mais, voulant tout restaurer en Dieu, vous vous mettez à l'œuvre, relevez cette société, et sur ses ruines constituez une union idéale. Et maintenant lorsque les époux se présentent au pied de l'autel pour échanger leurs serments, le ciel est attentif à cet acte solennel, le ministre de l'Eglise est là présent, et vous-même, ô Jésus, enregistrez leurs promesses. Alors de votre tabernacle vous jetez sur vos enfants un regard d'amour, vos mains chargées de bienfaits s'ouvrent sur eux, et vous leur donnez la force qui

toujours rendra fidèle leur amour, indissolubles leurs deux existences. Vous faites pour eux ce que vous avez daigné opérer en faveur des époux de Cana. Exauçant leurs supplications vous leur donnez le vin généreux du bonheur et du courage: en rendant facile l'accomplissement des devoirs de la vie commune, l'éducation des enfants, le support des défauts réciproques. Car, ô mon Dieu, si vous vous plaisez à faire mûrir les moissons de nos champs, vous refuserez-vous à ensoleiller et à rendre immuables les affections légitimes? Ne sera-t-ce pas une joie pour votre Cœur adorable d'accorder aux époux les secours nécessaires à l'accomplissement fidèle de la sublime mission que vous leur confiez?...

Confiance donc, époux chrétiens! Mettez Dieu à la base de votre vie matrimoniale. Etablissez-le Roi de vos cœurs et de votre foyer. Venez souvent cimenter votre union à la Table sainte, et unis l'un et l'autre à Jésus vous ne serez plus qu'un seul cœur et une seule âme: *Cor unum et anima una...* Alors l'avenir vous sourira; vous aurez droit aux promesses et aux bénédictions célestes ainsi qu'aux joies réservées aux fidèles serviteurs de leur Dieu et Seigneur.

III. — REPARATION.

La législation divine touchant le mariage est si claire, les paroles de Jésus-Christ ramenant cette institution à sa pureté originelle et l'élevant à la dignité de sacrement, si formelles, que toute discussion ici semble injustifiée. Qu'est donc l'homme pour contester à Dieu le droit de légiférer en un point si important d'où dépend et le salut des âmes, et la prospérité des familles, et le bonheur des peuples...

Les objections qui se pourraient faire contre la doctrine catholique au sujet du mariage paraissent d'autant plus déraisonnables, que la sainte Eglise, gardienne de l'Œuvre de Jésus-Christ prêche la doctrine intacte et immaculée de son divin Chef. Tel le mariage est sorti des mains de Dieu à la création, tel le Sauveur l'a élevé à la dignité de sacrement, tel l'Eglise catholique nous le conserve depuis bientôt vingt siècles.

Afin de mieux protester contre les envahissements de certains Etats sur le domaine religieux au sujet du mariage, pour

réfuter les allégations fausses de quiconque prône une doctrine contraire aux enseignements de l'Eglise catholique, ayons en cette matière une science exacte. Croyons que *"le mariage est sacré et qu'il ne doit pas être rangé parmi les choses terrestres; qu'il est exclusivement soumis à l'Eglise."* (Pie VIII, Encycl. *Traditio humilitatis*.) — *"L'Eglise seule a le pouvoir d'établir des empêchements qui dirigent le mariage ou le rende nul; elle seule a le droit et le pouvoir de déterminer la forme de ce contrat qui est sacrement, et de prononcer sur sa validité ou invalidité."* (Pie VII, *Epist. ad Epist. Motul.*) — *"L'Eglise elle-même ne peut pas modifier l'unité et l'indissolubilité du mariage telles qu'elles ont été établies par Jésus-Christ. Combien plus toute entreprise de l'Etat contre les deux prérogatives essentielles: l'état conjugal est nulle de plein droit. Tout ce que l'Etat peut à l'égard du mariage des chrétiens, c'est d'en régler les effets civils."* (Pie IX, *Lettre au roi de Sardaigne*, 19 sept. 1852.)

Offrons donc au divin Législateur de tout sacrement nos réparations pour l'outrage que lui font non seulement les impies mais même des catholiques dont l'ignorance et parfois la haine vont jusqu'à dire qu'un simple magistrat peut les marier, et l'Etat les démarier à volonté... Regrettons les conséquences de cette erreur, conséquences funestes aux époux eux-mêmes et davantage aux enfants, aux familles et aux sociétés... Profitons de toute occasion favorable pour condamner ce mal et le flétrir...

Demandons aussi pardon pour ceux qui n'apportent aucune préparation à la réception de ce sacrement, ne consultent pas Dieu dans la prière, ne sollicitent aucun conseil de personnes sages et éclairées, bâtissant une union éternelle sur l'entraînement d'un jour. Pauvres malheureux, aux chutes d'hier ils ajouteront les trahisons de demain.

Enfin, ô mon Dieu, je vous demande pardon pour les ingrats qui s'approchent de votre autel pour contracter mariage sans la pureté requise et profanent ainsi ce grand sacrement: *hoc sacramentum magnum est...*

IV. — PRIERE

Je vous adresse, Seigneur, en faveur de tous les époux chrétiens, cette prière empruntée aux saints Livres: "*Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob vous unisse lui-même et répande sur vous ses précieuses bénédictions.*"

Que leur fidélité constante vous glorifie et attire sur eux une mesure abondante de grâces et de bonheur. Accordez-leur la foi d'Abraham, l'esprit de sacrifice d'Isaac, le zèle de Jacob pour l'éducation et le salut éternel de leurs enfants. Et en retour de cette conduite si conforme à votre Cœur aimant, daignez, ô mon Dieu, faire luire à l'horizon de leur existence l'espérance qui ensoleille tout, la paix qui rend douce l'épreuve inhérente à toute condition humaine. Quand bon vous semblera de mettre sur leurs épaules la croix, rappelez-leur, Seigneur que "souffrir passe, et qu'avoir souffert demeure éternellement." Lorsqu'il leur en coûtera davantage de supporter sans se plaindre les difficultés de leur état: torts réciproques, défauts de caractère, sacrifices à embrasser pour l'instruction et la formation chrétienne de leurs enfants; lorsque plus sombres et plus nombreuses seront les pages de leur vie où s'écriront des douleurs de tout genre, lors ô Jésus, inspirez-leur de venir chercher près de votre tabernacle, à votre Table sainte: force, résignation, voire même l'avant-goût des joies de votre Paradis!

H. B., S. S. S.





Je suis l'Immaculée-Conception.

Elle est seule à la voir, la pure Bernadette...
 Qu'elle doit être belle! On peut le concevoir
 Au sourire ravi que l'heureuse fillette
 A fait sans le savoir.

Immobile en la grotte, au sein de la lumière:
 Qu'elle a ravie au trône où s'assied l'Eternel,
 Elle brille enchâssée en cette sombre pierre
 Comme un joyau du ciel.

Messagère de paix plus douce que l'aurore,
 Sur sa lèvre est la grâce; au fond de son œil bleu
 Un ange pourrait voir se refléter encore
 Le sourire de Dieu.

Noble fille du ciel, la candeur de la vierge
 Et l'honneur de la mère en elle se peut voir:
 Sur son front, tout l'éclat de la beauté converge
 Comme dans un miroir.

A qui la comparer sur cette triste terre
 Où le beau d'aujourd'hui ne sera plus demain,
 Où la rose meurt vite, où le blanc lis s'altère
 Au contact de la main ?

Son vêtement de neige est tissé par les anges.
Pour ceinture elle a mis une bande d'azur.
Sur ses pieds qui jamais n'ont soupçonné nos
Croît la rose d'or pur! [fanges,

Ecoutant des «Ave» la louange joyeuse
Que le temps destructeur ne fait que rajeunir,
Elle note en son cœur qui la dit «bienheureuse»
Afin de le bénir!



Dites-nous votre nom, ô colombe si pure,
Astre tombé du ciel dans le creux du rocher,
Votre éclat est si grand que rien dans la nature
Ne saurait l'approcher.

O Madame, êtes-vous le bel arc d'espérance
Que la main du Seigneur dans le ciel a bandé,
Vous qui venez fouler cette terre de France
Où l'orage a grondé ?

Etes-vous l'encensoir qui parfume sans cesse
Le temple trois fois saint de la divinité,
Où Dieu se donne à l'âme au festin qui ne cesse
Qu'avec l'éternité ?

«Dites-moi votre nom ?» Répéta la Voyante;
Et l'enfant suppliait en son âme croyante
La Vision...

La Dame alors pencha ses mains vers l'assemblée
Et dit en souriant: «Je suis l'Immaculée Conception.»

Albert DUTFOY, S. S. S.



CENACLE DE CHICOUTIMI.

Le triduum eucharistique qui se donne chaque année aux Agrégés de la Garde d'Honneur dans la Chapelle des Servantes du Très S. Sacrement a eu lieu les 10, 11 et 12 septembre.

Ces trois jours ont été un véritable triomphe pour Jésus Hostie, et les Agrégés ont prouvé une fois de plus leur fidélité à l'œuvre de l'adoration.

Le prédicateur, le R. P. Ouellet, religieux du T. S. Sacrement parla surtout de l'amour du Divin Emmanuel "qui s'est fait notre Ami, notre serviteur, notre victime, notre nourriture".

Dans une belle instruction sur ce texte "*Ave verum corpus natum de Maria virgine*" il démontra comment la sainte Vierge nous avait obtenu l'Eucharistie et à combien de titres elle a droit à ce beau nom de *Notre-Dame du S. Sacrement* sous lequel les fils et les filles du Vénérable Père Eymard aiment à l'invoquer.

Fidèle à la pressante recommandation qu'en faisait le *Pape de l'Eucharistie* Pie X, de vénérée mémoire, le R. Père commenta familièrement la parabole évangélique des invités qui refusent de se rendre au grand festin auquel ils ont été conviés et il réfuta victorieusement les objections que l'on élève trop souvent contre la communion fréquente.

La journée du samedi était spécialement consacrée aux enfants. Le matin, communion générale pour les petites agrégées de la "*Branche des Lis*" et pour les "*Pages du S. Sacrement*". Les "*Petites Réparatrices de Marie*" avaient prêté le concours de leurs voix si fraîches et si bien exercées et de leur chant se dégageait un parfum d'innocence et de piété qui embaumait toute l'assistance. A 4 h. 30 m. p. m. réunion des "*Lis et des Pages du S. Sacrement*". Le Père prédicateur leur parla de Jésus-Hostie, le grand, le meilleur des amis et leur rappela l'obligation de ne jamais contrister cet "Ami qu'ils devaient servir avec la pureté du Lis et la fidélité du Page."

L'instruction fut suivie de la réception des nouveaux membres: 44 petites filles pour la "*Branche des Lis*"

et 19 petits garçons pour les "*Pages du S. Sacrement*"; puis toutes ces petites voix enfantines s'unirent pour chanter les louanges du Dieu de l'Hostie et le Divin Maître répandit sur ses petits adorateurs et adoratrices ses plus abondantes bénédictions.

Dimanche soir, les Agrégés avaient l'insigne honneur de voir leur évêque vénéré, Sa Grandeur Mgr Labrecque, présider en personne à la cérémonie de clôture. Le R. P. Ouellet parla de la Communion fréquente "désir du Christ et désir de l'Eglise"; de cette communion quotidienne qui est pour tous "source de vie, de force et de consolation."

Puis, Monseigneur, descendant de son trône et traversant le chœur des religieuses, s'avança jusqu'à la table de communion pour recevoir les nouveaux membres de la Garde d'Honneur: "Je suis heureux, leur dit-il, de présider moi-même à cette réception des agrégés du S. Sacrement. J'estime cette œuvre de l'Agrégation, car j'en ai constaté souvent les heureux résultats. Plus d'une fois, j'ai vu mourir comme des prédestinés des personnes qui étaient loin d'avoir mené une vie exemplaire. Et pourquoi cela? Grâce à la miséricorde divine en premier lieu, mais grâce aussi à leur Agrégation. Voyez, mes frères, combien grands sont nos avantages dans cette œuvre: En vous faisant inscrire dans l'Agrégation du S. Sacrement, vous participez à la vie des Servantes du S. Sacrement; elles sont obligées de prier spécialement pour vous. Pendant le jour vous devez vous livrer à vos occupations, les Sœurs vous remplacent à l'adoration; pendant la nuit, vous prenez un légitime repos, les Sœurs veillent encore au pied de l'Ostensoir et demandent pour vous toutes les grâces dont vous avez besoin. Vous participez aussi au titre de Servantes du S. Sacrement; quand vous êtes reçus dans l'Agrégation vous devenez les serviteurs et les servantes de Jésus-Hostie; il devient votre Maître et vous devez le servir avec fidélité sur la terre afin d'aller l'adorer éternellement dans le ciel."

47 dames et 40 messieurs reçurent de la main de Monseigneur, la médaille-insigne de l'Œuvre et la cérémonie se termina par le salut solennel du S. Sacrement.

TABLE des MATIERES

JANVIER

Gravure: La Sainte Famille	page
Heureuse et sainte année!.....	1
Un sacrilège et une barbarie.....	3
Une Messe dans les camps. (<i>E. Galtier, S. S. S.</i>).....	6
Avantages spirituels offerts à nos abonnés.....	6
Jésus est à moi.....	10
Tradition de Noël.....	13
Sujet d'adoration: Souhaits à Jésus-Hostie.....	15
Poésie: L'image de la Sainte Famille.....	19
La Communion des petits enfants. Lettre.....	21
Notre lère Exposition.....	24
Le petit Joachim.....	25
Actions de grâces au Vénérable Père Eymard.....	30

FEVRIER

Gravure: La tentation au désert.	
Sa Sainteté Benoît XV et le Congrès des Prêtres- Adorateurs.....	35
Pensée dominante: Du bon emploi du temps.....	38
(<i>A. Letellier, S. S. S.</i>)	
S. G. Mgr H.-O. Chalifoux.....	42
Le petit Joachim (suite).....	44
Au Cénacle de Chicoutimi.....	47
Chers lecteurs.....	48
Adoration: Le S.C. et ses dons: le Baptême (<i>H.B., SSS</i>)	49
Poésie: Lourdes (<i>A. Dutfoy, S. S. S.</i>).....	53
Une lettre de Rome (<i>A. L., S. S. S.</i>).....	56
A la guerre (<i>E. Galtier, S. S. S.</i>).....	59
Deux de nos religieux victimes de la guerre.....	62
Actions de grâces au Vén. P. Eymard.....	63
104e Anniversaire de la naissance du Vénérable P. J. Eymard. Poésie.....	66

MARS

Gravure: Salut, Roi des Juifs.	
Cause de béatification du Vén. P.-J. Eymard	70
Pensée dominante: Bon emploi du temps (suite).	
(<i>A. Letellier, S. S. S.</i>)	79
Salutations à saint Joseph	75
Le petit Joachim (suite)	76
Congrès des Prêtres-Adorateurs à Montréal	80
Adoration: Le S. C. et ses dons: La Confession.	
(<i>H. B., S. S. S.</i>)	83
Poésie. Garde d'honneur (<i>D. N. P., S. S. S.</i>)	86
Décisions romaines	88
Allons à la Messe chaque jour en Carême	89
Persécution religieuse au Mexique	91
Glanes eucharistiques de la guerre	94
Chronique du Juvénat de Terrebonne	97
Actions de grâces	98
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce	100

AVRIL

Pâques	103
Pensée dominante: Bon emploi du temps (suite)	
(<i>A. Letellier, S. S. S.</i>)	104
Le petit Joachim (suite)	110
Chez les «petits vieux» de Montréal (<i>Elie Auclair</i>).	112
Adoration: Le S. C. et ses dons: Notre lère Com-	
munion (<i>H. B., S. S. S.</i>)	115
Votre choix, jeunes gens (<i>A. Camirand, ptre</i>)	117
Résolutions apostoliques	125
Poésie: Viens à Lui (<i>A. Dufloy, S. S. S.</i>)	126
Glanes eucharistiques de la guerre	128
Correspondance romaine (<i>A. L., S. S. S.</i>)	130
Actions de grâces	133
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce	134

MAI

Gravure: La guérison de l'aveugle.	
Faveur (lettre) de S. E. le Délégué apostolique	137

Pensée dominante: Bon emploi du temps (suite)	
(<i>A. Letellier, S. S. S.</i>)	140
Avis important à nos abonnés	147
Adoration: Le S. C. et ses dons: La Communion fré-	
quente et quotidienne (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	148
Prière pour la paix (<i>Benoît XV</i>)	157
Poésie: A N.-D. du T. S. Sacrement (<i>R. T. de Goz</i>) .	158
Petit Joachim (suite).....	160
Votre choix, Jeunes gens (<i>A. Camirand, ptre</i>).....	162
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce	164
Glans eucharistiques de la guerre.....	165
Actions de grâces	167

JUIN

Gravure: La Communion.

Pensée dominante: Le Cœur eucharistique (<i>A. Tes-</i>	
<i>nière, S. S. S.</i>)	172
Communiez souvent	174
Petit Joachim (fin).....	175
Chapelle de la Réparation	178
Votre choix, jeunes gens (<i>A. Camirand, ptre</i>).....	182
Congrès national des Prêtres-Adorateurs	185
Adoration: Le S. C. et ses dons: La Présence réelle.	
(<i>H. B., S. S. S.</i>).....	186
Fête-Dieu (revue du Cœur euch.)	191
Communion précoce chez les Indiens du Brésil	195
Glans eucharistiques de la guerre.....	198
Actions de grâces	201

JUILLET

Gravure: Education de Marie.

Prière à sainte Anne	205
Pensée dominante: Le Cœur eucharistique (<i>A. Tes-</i>	
<i>nière, S. S. S.</i>)	206
Premier prêtre huron.....	210
Petite phalange eucharistique	215
Chapelle de la Réparation	215
Chronique du Juvénat de Terrebonne	216
Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce	218
La fête du 24 juin.....	218
Adoration: Le S. C. et ses dons: La sainte Messe.	

(<i>H. B., S. S. S.</i>)	219
Poésie: le Prêtre canadien (<i>J.-B. Caouette</i> ,	225
Faire sa cour au roi	230
A la guerre	231
Actions de grâces	234

AOUT

Gravure: Trône d'exposition de la chap. du T. S. S.	
Poésie: Tous les jours (<i>L. Dugrange</i>).....	239
Pensée dominante: La Transfiguration de N.- S. et l'Eucharistie (<i>Chan. Bouchat</i>).....	240
Grandes fêtes au Cénacle de Montréal.....	244
Cénacle de Chicoutimi	247
Nos abonnés et le Congrès des Prêtres-Adorateurs.	248
Voiles blancs et voiles noirs (<i>H. Collin</i>).....	250
Adoration: Le S. C. et ses dons: Le saint Viatique. (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	254
Poésie: Les deux Dimanches (<i>A. Lacasse, ptre</i>)	259
Glanes eucharistiques de la guerre.....	263
Saint Tharsicius (<i>Card. Wiseman</i>).....	265
Actions de grâces	269

SEPTEMBRE

Gravure: Ouverture du Congrès des P.-A. à N.-D... ..	271
Pensée dominante: Tous les jours.....	273
Première Messe au Nord-Ouest (<i>Dan Lombre</i>)	277
L'Œuvre du Sacerdoce.....	291
Poésie: Messe au camp (<i>T. Botrel</i>).....	283
Adoration: Le S. C. et ses dons: Ma Confirmation (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	285
Saint Michel	290
Un chrétien et un héros (<i>E. G., S. S. S.</i>)	293
Une nouvelle maladie.....	295
Saint Tharsicius (<i>Card. Wiseman</i>).....	296
Prière indulgenciée.....	299
Fête-Dieu sur le front	300
Actions de grâces	301

OCTOBRE

Gravure: L'Immaculée-Conception.	
Poésie: Mon petit Rosaire.....	304
Pensée dominante: Marie et le Rosaire (<i>R. de Mau-</i> <i>duit, S. S. S.</i>)	305

Succès du Congrès des Prêtres-Adorateurs.....	310
Nouvelle fondation euchar. à Québec (<i>Aubert du Lac</i>)	315
Congrès des Prêtres-Adorateurs (compte rendu du)	315
Adoration: Le S. C. et ses dons: L'Extrême-Onction (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	316
Salut matinal à Jésus-Hostie (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	322
Chronique des pèlerinages à la Réparation.....	324
Les prières (<i>H. Lavedan</i>).....	330
Actions de grâces.....	333

NOVEMBRE

Gravure: Chap. des PP. du T. S. S. à Buenos-Ayres.	
Pensée dominante: L'union à nos chers défunts par l'Eucharistie (<i>A. Tesnière, S. S. S.</i>).....	336
Trois messes le jour des morts.....	340
Pour nos chers défunts répandons le PETIT MESSA- GER.....	342
Lettre autographe de Benoît XV.....	343
Pedoublons de zèle pour les Œuvres eucharistiques.	345
Vient de paraître: Les retraites fermées.....	347
Adoration: Le S. C et ses dons: Le Prêtre (<i>H. B., SSS</i>)	348
Poésie: Prêtre pour l'éternité (<i>Une serv. de Jésus- Marie</i>).....	354
Glanes euchar. de la guerre (<i>E. Galtier, S. S. S.</i>)...	358
Bonne et mauvaise tenue à l'église (<i>S. Godfriend</i>)...	361
Actions de grâces.....	365

DECEMBRE

Gravure: Jésus présentant l'Hostie comme le salut du monde.....	
Garde d'honneur et Fraternité eucharistique.....	370
Pensée dominante: L'union aux saints du ciel par l'Eucharistie (<i>A. Tesnières, S. S. S.</i>).....	372
Noël en Alaska (<i>L. S., S. J.</i>).....	375
La dernière Hostie.....	382
Adoration: Le S-C. et ses dons: Le Mariage chrétien (<i>H. B., S. S. S.</i>).....	383
Poésie: Je suis l'Immaculée Conception..... (<i>Albert Dufloy S. S. S.</i>).....	389
Cénacle de Chicoutimi.....	392
Table des Matières.....	394